

« Nous sommes en guerre »

« L'Institut Montaigne souhaite une augmentation du temps de travail pour "rebondir face au Covid-19" »

Dans une note publiée mercredi, le think tank libéral propose également un jour férié en moins et un recours accru au forfait jour dans la fonction publique. »

(Le Monde, 06/05/2020)

On a pu entendre, le 6 mai ¹, Francis Wolff, professeur émérite à l'E.N.S. Ulm, s'exprimer sur la manière dont on a traité Covid-19. Présenté bien sûr comme « philosophe » ², il opposait les deux attitudes possibles face à la pandémie : l'une, « *humaniste* », consistait à sauver par le confinement des vies de vieillards dans un élan de solidarité intergénérationnelle et a été généralement retenue ; l'autre, « *réaliste* », était de ne pas sacrifier l'économie et « les jeunes générations ».

Il se félicitait du choix de la première, sans voir que l'émission participait au lavage de cerveaux intensif qui prépare le déconfinement annoncé, comme un bon pilonnage d'artillerie prépare l'assaut dans le noble art de la guerre. Car nous sommes, plus que jamais, dans la guerre des classes. On peut s'étonner de la légèreté de cet universitaire qui trouve réaliste de jeter dans les fosses communes de l'Histoire ce qu'il faut de ces travailleurs dont la seule raison d'être est d'alimenter l'économie, qui n'est actuellement qu'une machine à fabriquer

1 *Pandémie : la bataille de l'humanisme ?* France culture, *L'Invité(e) des matins*

2 *Philosophe* et *Historien* sont devenus chez nous des « titres de courtoisie » distribués aussi généreusement que jadis celui de *Marquis*. Il serait temps qu'un nouveau Molière dénonce le ridicule de cette pratique sociale !

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IX

du profit, c'est-à-dire à créer de fabuleuses richesses en détruisant méthodiquement la planète afin de les distribuer... aux riches, lesquels en laissent assez de miettes pour entretenir :
– les flics et les intellectuels qui les protègent et ce qu'ils tolèrent encore de la classe moyenne qui les soutient ;
– la force de travail des autres, aux moindres frais, et seulement dans la mesure où ils en ont besoin.

Après tout, cet homme est sûrement de bonne foi ? Il n'y a dans son discours aucune trace de méchanceté ou d'agressivité, il fait preuve, bien au contraire, de bienveillance envers tous ceux qui l'entourent. Ce Pangloss a simplement été forcé d'admettre, pour justifier son bonheur et ne pas se considérer comme un salaud, que « *Tous les événements sont enchaînés dans le meilleur des mondes possibles* » (*Candide*, XXIX).

Il existe pourtant une autre façon de ne pas se rendre complice d'une société injuste, qui est d'analyser ses fondements et ses mécanismes et, comme tout le monde n'est pas capable de le faire, d'étudier et de comparer les résultats auxquels sont parvenus ceux – économistes, sociologues et, pourquoi pas ? philosophes – qui y ont réfléchi, pour les faire connaître : après tout, on ne demande rien d'autre à un enseignant, même si certains s'imaginent que leur métier consiste seulement à pérorer et répercuter des opinions toutes faites que leur milieu leur a inculquées. Car enfin cette pandémie inattendue ³ et à laquelle aucun gouvernement ne s'est donc préparé est tout de même le second indice de notre fragilité et du fait que nous faisons fausse route : comment pouvons nous l'ignorer. Il est

3 Certes, Bill Gates a mis en garde contre ce danger (dépêche de l'Agence Reuters du 30/12/2016, largement reprise par la presse anglo-saxonne), mais cette intuition n'engageait en rien la communauté scientifique !

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IX

certes discutable d'imputer à la seule activité humaine ce que nous percevons comme un dérèglement climatique, alors que l'histoire géologique offre tant de variations qu'on ne saurait nous imputer. Mais c'est bien la course au profit qui engendre un gaspillage généralisé des ressources naturelles, pollue peut-être irrémédiablement cours d'eau, lacs et océans, et cause la disparition annuelle de milliers d'espèces animales et végétales dont dépend notre propre survie, tandis que l'humanité, exténuée de misère et de guerres, s'est donné les moyens de s'autodétruire.

La pandémie passée – mais nous en sommes malheureusement loin – s'ouvrira une période décisive. Les bonnes questions à propos du monde que nous voulons sont d'ores et déjà posées. Si nous ne trouvons pas de réponses crédibles, les forces de destruction qui sont aux commandes et nous entraînent les yeux fermés vers l'abîme poursuivront sans plus de contrôle leur œuvre mortifère.

Lundi 11 mai 2020